



PDG par intérim

Son titre de PDG de Netusability ne figure pas sur la carte de visite de Michael Ingemann, et n'y sera jamais. Car ce patron de trente-neuf ans n'est resté aux commandes de l'éditeur de logiciels londonien que six mois, le temps de transformer une technologie développée en laboratoire en produits commercialisés sur le marché britannique. Pourtant, Michael Ingemann a rempli son contrat à la lettre. S'il a quitté ses fonctions, c'est qu'il occupe la profession de « PDG intérimaire ». *« Mon rôle est très différent de celui d'un consultant, qui reste externe à l'entreprise. Un PDG par intérim a réellement les mains dans le cambouis »*, explique-t-il.

A l'heure où les dirigeants de dot-com valsent au gré du marché, la location de cadres dirigeants fait fureur outre-Manche. Le marché occupe 150 sociétés de travail temporaire et concerne près de 1 % de la classe dirigeante du pays. La contribution d'un CEO par intérim est précieuse lorsqu'une société traverse des bouleversements. Et, dans l'univers des start-up, les tâches à court terme sont légion, de la quête d'un repreneur à la restructuration en passant par l'atteinte du seuil de rentabilité. *« Aujourd'hui, les "business models" évoluent vite et les fondateurs ne sont pas les plus aptes à réformer leur société car, souvent, ils sont partis sur une idée et s'accrochent au "business plan" initial »*, commente Luc Lechelle, directeur associé de la société de capital-risque Dassault Développement. Et en attendant de dénicher la perle rare, ce qui prend souvent plusieurs mois, un PDG temporaire évitera à l'entreprise des temps morts qui pourraient lui être fatals.

Autant de facteurs qui ont motivé Patrick Mataix. En octobre, ce dernier a fondé la société CEO Europe, qui ambitionne de louer les talents de dirigeants en France. *« Le management par intérim va exploser, car il donne davantage de flexibilité aux entreprises, qui ne payent pas de charges et évitent les lenteurs d'un recrutement permanent. Nous nous engageons à fournir un patron qualifié sous quinze jours et, au moindre accro-croc, il n'a que sept jours de préavis à effectuer sans que l'entreprise risque les prud'hommes »*, assure Patrick Mataix.

Le catalogue de CEO Europe compte déjà 70 profils dans le domaine des télécoms ou d'Internet. *« Leurs compétences sont telles qu'ils n'auraient pas de problèmes pour retrouver un poste. Certains ont été victimes des tempêtes boursières ou d'investisseurs frileux, et beaucoup souhaitent ne plus avoir la tête dans le guidon 365 jours par an. D'ailleurs, même en CDI, un PDG est rarement embauché ad vitam eternam. Aux Etats-Unis, la durée de vie d'un CEO est tombée de cinq-six ans dans les années 90 à seize mois aujourd'hui »*, poursuit Patrick Mataix. Le coût des services d'un patron tourne aux alentours de 10.000 francs par jour ouvré. Seul écueil : *« Même s'il est à l'origine d'une stratégie qui fera éclore une société, il n'est jamais associé à ses bénéfices à long terme. Il faut aimer passer de défi en défi »*, témoigne Michael Ingemann. A la fin de la mission, l'entreprise et ses actionnaires ont l'option d'embaucher le PDG. CEO Europe, financé en fonds propres, compte d'ailleurs une dizaine de collaborateurs intérimaires. Son patron (permanent) vise 10 à 15 missions sur l'année 2002.

L. N.K.